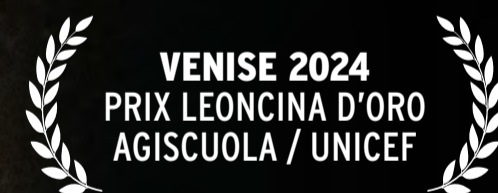


MOSTRA DE VENISE  
ORIZZONTI  
MEILLEUR ACTEUR

FRANCESCO GHEGHI  
BARBARA RONCHI FRANCESCO DI LEVA

# FAMILIA

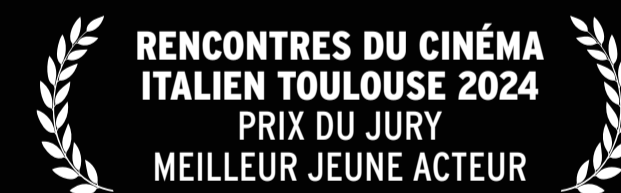
UN FILM DE  
FRANCESCO COSTABILE



VENISE 2024  
PRIX LEONCINA D'ORO  
AGISCUOLA / UNICEF



FESTIVAL DU FILM ITALIEN  
VILLERUPT 2024  
PRIX DU PUBLIC  
MENTION SPECIALE DU JURY



RENCONTRES DU CINÉMA  
ITALIEN TOULOUSE 2024  
PRIX DU JURY  
MEILLEUR JEUNE ACTEUR



VENISE 2024  
PRIX FEDIC  
MEILLEUR FILM

TRAMP LIMITED en association avec MEDUSA FILM INDIGO FILM et O'GROOVE en collaboration avec PRIME VIDEO présente "FAMILIA"  
un film de FRANCESCO COSTABILE avec FRANCESCO GHEGHI BARBARA RONCHI FRANCESCO DI LEVA MARCO CICALESE ENRICO BORELLO et TECLA INSOLIA  
scénario FRANCESCO COSTABILE VITTORIO MORONI ADRIANO CHIARELLI image GIUSEPPE MAIO montage CRISTIANO TRAVAGLIOLI musique originale VALERIO VIGLIAR  
décors LUCA SERVINO ERIKA AVERSA costumes LUCA COSTIGLIOLO son GIANLUCA COSTAMAGNA FEDERICO CABULA PIERGIOORGIO DE LUCA SANDRO ROSSI  
1<sup>er</sup> assistant réalisateur PIETRO RAGAZZINI casting ANNA PENNELLA direction de production CORSO CODECASA production exécutive MARCO FAGNOCCHI  
production ATTILIO DE RAZZA NICOLA PICONE NICOLA GIULIANO PIERPAOLO VERGA réalisation FRANCESCO COSTABILE distribution France DAMNED FILMS

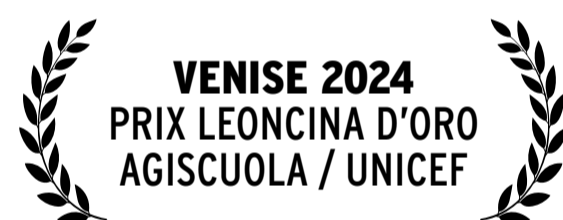




# FAMILIA

UN FILM DE  
FRANCESCO COSTABILE

AVEC FRANCESCO GHEGHI,  
BARBARA RONCHI, FRANCESCO DI LEVA, MARCO CICALESE



D'après le livre de Luigi Celeste  
*Non sarà sempre così (Il n'en sera pas toujours ainsi)*

Italie – 2024 – 124 minutes – Image 1.85 – Son 5.1

## PROGRAMMATION

Brice Perisson

06 37 83 02 13

bperisson@damneddistribution.com

## DISTRIBUTION DAMNED FILMS

Yohann Cornu

06 68 82 20 03

yohann@damnedfilms.fr

## PRESSE

Rachel Bouillon

06 74 14 11 84

rachel@rb-presse.fr

## RELATION ASSOCIATIONS & INSTITUTIONS

Isabelle Benkemoun

06 03 93 17 41

isabellebk.pinto@gmail.com

Céline Farmachi

06 88 56 69 62

makiline75@gmail.com

**23 AVRIL AU CINÉMA**

Matériel disponible sur [www.damnedfilms.fr](http://www.damnedfilms.fr)



## **SYNOPSIS**

Rome, début des années 1980. Licia élève seule ses fils Gigi et Alessandro, suite à une mesure d'éloignement de Franco, leur père dont la violence a marqué leur enfance. Gigi grandit en trouvant refuge auprès d'un groupe néofasciste et reproduit peu à peu le schéma paternel. Après dix ans d'absence, Franco réapparaît, bien décidé à retrouver sa place au sein de ce qu'il considère comme son foyer.

# NOTE D'INTENTION DE FRANCESCO COSTABILE



## LE TITRE

J'ai toujours été frappé par l'origine du mot *familia*, qui devrait représenter le lieu de l'amour et de l'inclusion, mais qui en latin désigne le contrat de domination du *pater familias* avec ses serviteurs, parmi lesquels se trouvent notamment sa femme et ses enfants.

## LE CADRE

FAMILIA est un film noir qui mêle différents registres de cinéma, allant du thriller psychologique au film de genre, en passant par le drame social. J'avais cette volonté d'expérimenter, d'engager le spectateur, d'aller en profondeur et de faire de cette histoire une histoire qui puisse résonner universellement. Le cinéma nous permet de découvrir des microcosmes inaccessibles, de disséquer les émotions, d'ouvrir le récit à une complexité de perspectives et de pensées. FAMILIA nous raconte un récit de la violence, en particulier de la violence psychologique, et en montre les blessures les plus profondes qui marquent à jamais une enfance.

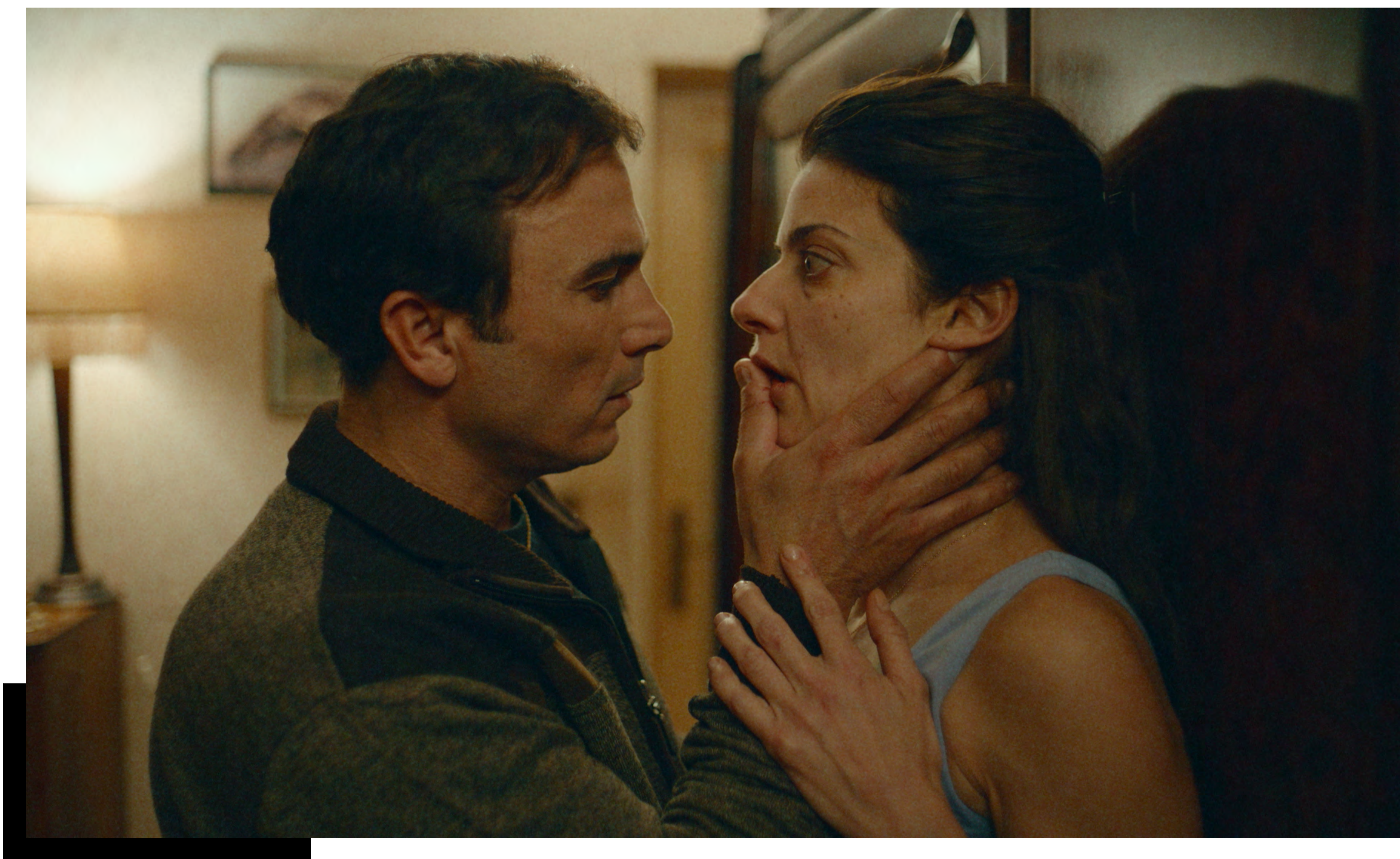
Il y a un lien qui unit Gigi à son père, un lien fragile mais qui survit au temps et amènera Gigi à le rencontrer à nouveau, mettant en péril l'équilibre de toute la famille. Gigi est attiré par cette ombre tout en la craignant. Il sait qu'au fond cette ombre fait également partie de lui et qu'il ne s'en débarrassera jamais.

La violence dont Gigi a été témoin – celle qu'il a vécue enfant – se transforme en colère. Gigi deviendra à son tour un homme violent, se rapprochant des mouvements néofascistes qu'il considère comme sa seconde famille lui apportant sécurité et réconfort.

## **SORTIR DE LA VIOLENCE**

Dénoncer et sortir de contextes relationnels toxiques n'est pas un geste facile pour toute femme ou personne qui a été victime de violences physiques ou psychologiques. Il n'est pas simple pour une femme d'abandonner son projet de vie, de dire « non » à son partenaire, de surmonter la culpabilité, la honte, la peur d'être du mauvais côté, la peur d'être jugée ou condamnée. Il existe encore une stigmatisation sociale très forte qui empêche tant de personnes de dénoncer les abus dont elles ont été victimes. C'est la raison pour laquelle Licia – une femme qui tente de réagir à la violence qu'elle a subie – finit par retomber dans la même spirale, accablée par la culpabilité, trahie par l'État et les institutions vers lesquelles elle s'est tournée pour obtenir de l'aide. Il existe une violence institutionnelle spécifique qui abandonne ces femmes à leur sort, jusqu'aux conséquences les plus tragiques. La découverte de cette histoire et la rencontre avec la famille Celeste a conduit ma recherche au cœur des centres antiviolences dans toute l'Italie. Ces centres m'ont ouvert des perspectives plus complexes que celles que j'imaginais.

Le film est aussi un réquisitoire, un appel à l'écoute et à l'action au moindre signe, à chaque demande d'aide ; car les plaintes et les dénonciations finissent souvent sur les étagères de la bureaucratie. Et l'histoire de la famille Celeste ne fait pas défaut à ce phénomène : une famille abandonnée par les institutions, qui finit par implorer sur elle-même avec les conséquences les plus tragiques.





## L'APPROCHE CINÉMATOGRAPHIQUE

Toute l'architecture visuelle du film tourne autour de l'idée de l'environnement clos. Gigi est prisonnier d'innombrables cages, physiques et surtout émotionnelles. Il y a cette idée de compression, d'une banlieue elle-même violente, aux confins de la ville, là où le béton s'arrête et où commence la campagne romaine ouverte. Il y a là un contraste, une structure composée de décors, de seuils à franchir, d'obstacles, de géométries rigides. Pour moi, il est très important de rester proche de l'acteur, d'explorer ses états psychologiques à travers le gros plan. Chaque langage a ses atouts, et je crois au pouvoir que possède la fiction de creuser dans la réalité, de nous restituer une vérité plus profonde et plus articulée, d'aller au-delà de la surface des choses. Comme l'a écrit Robert Bresson dans ses notes de mise en scène : « *Le réel brut ne donnera pas à lui seul la vérité* ».



## L'HISTOIRE D'ORIGINE

Il y a beaucoup de chemins vers l'enfer, mais très peu pour en sortir. Presque aucun, si vous y êtes né. Luigi respire la pauvreté, la marginalisation et la violence depuis son enfance. En prison et en dehors, son père déverse ses obsessions et ses frustrations sur sa femme, la battant à mort devant leurs enfants, dans une spirale de plus en plus dangereuse. Luigi trouve la chaleur de la famille qu'il n'a jamais connue dans un groupe de skinheads. L'appartenance à une meute, les rituels, la possibilité d'évacuer la colère qu'il ressent à l'intérieur contre les « ennemis », cela le fascine. Puis, comme dans une tragédie grecque, un jour se produit ce qui rend tout presque inévitable. Pour sauver sa mère et son frère d'une énième agression paranoïaque de son père, Luigi le tue. S'il ne l'avait pas fait, il y aurait eu un autre cas de féminicide. Les portes de la prison s'ouvrent pour lui. D'abord le pénitencier de San Vittore, la lutte pour la survie. Puis le pénitencier d'Opera, un tombeau pour les vivants. Et puis, il arrive au pénitencier de Bollate, un paradis en comparaison. Du plus bas, de l'endroit où on l'attend le moins, Luigi commence son ascension. Par moments, le passé, qui ne laisse aucun répit à personne, le ramène en enfer. Mais il y a un mantra que Luigi a fait sien, un cri de guerre pour résister à chaque coup du destin : ***Il n'en sera pas toujours ainsi.***

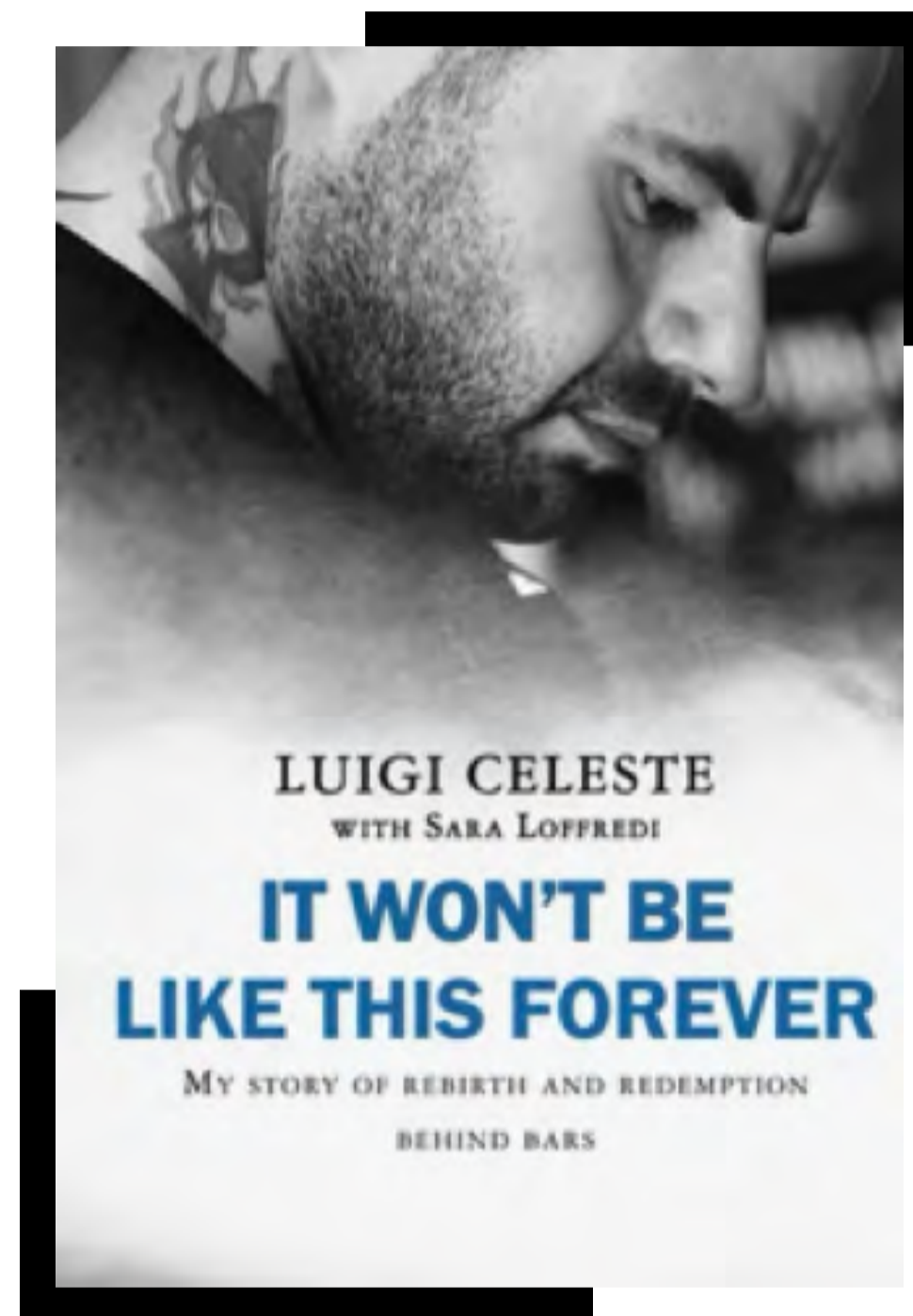
## FRANCESCO COSTABILE

### BIOGRAPHIE

Francesco Costabile a étudié au DAMS de Bologne et au Centro Sperimentale di Cinematografia de Rome, où il a réalisé les courts métrages L'ARMADIO et DENTRO ROMA, qui remporte le prix Nastro d'Argento et est nommé pour le prix David di Donatello du meilleur court métrage italien. Il se tourne ensuite vers le documentaire avec L'ABITO E IL VOLTO (Prix du Public, Biografilm), PIERO TOSI 1690 (2014) et IN UN FUTURO APRILE, un documentaire sur Pier Paolo Pasolini et son lien avec la région du Frioul et la langue frioulane. En 2022, il présente à Berlin en section Panorama son premier long métrage UNA FEMMINA, d'après FIMMINE RIBELLI de Lirio Abbate sur les femmes victimes de violences dans les familles de la 'Ndrangheta calabraise. FAMILIA est son deuxième long métrage de fiction.

### FILMOGRAPHIE

- 2024** FAMILIA
- 2022** UNA FEMMINA
- 2020** IN UN FUTURO APRILE (documentaire)
- 2014** PIERO TOSI 1690 (documentaire)
- 2009** L'ABITO E IL VOLTO (documentaire)
- 2006** DENTRO ROMA (court métrage)
- 2004** L'ARMADIO (court métrage)



**LUIGI CELESTE, AUTEUR DU LIVRE,  
D'APRÈS SA PROPRE HISTOIRE**  
*NON SARÀ SEMPRE COSÌ  
(IL N'EN SERA PAS TOUJOURS AINSI)*

Luigi Celeste est né à Milan en 1985, dans un contexte social de pauvreté et de marginalisation. Il a grandi entouré de sa mère et son frère, qui ont été un soutien constant dans sa vie. En 2017, il a publié le roman *Non Sarà Sempre Così – Ce ne sera pas comme ça pour toujours*, dans lequel il raconte son histoire. Pendant ses années d'emprisonnement à la prison de Bollate, il a rejoint un projet de réhabilitation financé par le conglomérat multinational Cisco. À sa sortie de prison, il est engagé par une entreprise internationale, puis s'installe en 2022 à Strasbourg pour travailler comme consultant en sécurité informatique dans une agence européenne.

# RENCONTRE AVEC LUIGI CELESTE

## LE LIVRE

Le véritable déclic qui m'a poussé à écrire mon histoire a été l'injustice de ma condamnation. Le juge n'a pas pris en compte la possibilité d'une légitime défense (même putative en faveur de ma mère), et a même prononcé une peine plus lourde que celle demandée par le procureur : 12 ans et 4 mois, au lieu des 10 ans requis (plus tard, la peine a été réduite à 9 ans en appel).

J'ai commencé à écrire mon histoire en 2010. Après avoir passé deux ans dans la prison d'Opera, établissement sous surveillance maximale, j'ai été transféré à la prison de Bollate, une institution progressiste située à Milan connue pour ses programmes expérimentaux de réhabilitation. Là j'ai pu acheter un ordinateur portable (évidemment, sans accès à Internet depuis ma cellule) et j'ai commencé à écrire tout ce qui m'était arrivé jusque-là. Je voulais raconter la vérité sur la vie que j'avais menée, les souffrances de ma famille, et la succession d'événements tragiques qui m'avaient poussé à commettre cet acte irréversible. Pendant six mois, j'ai écrit chaque jour depuis ma cellule, recueillant des informations auprès de ma famille et des foyers d'accueil pour enfants où j'avais été placé à l'âge de 10 ans. Mon ordinateur en prison est devenu bien plus qu'un simple outil d'écriture. Il a marqué le début de mon chemin vers la rédemption, celui qui m'a mené à devenir expert en cybersécurité.

Un cas étrangement similaire au mien s'est produit en 2020 en Italie : un jeune homme de 18 ans a été contraint de tuer son père violent pour protéger sa famille. D'abord condamné à 6 ans de prison, il a finalement été acquitté en janvier dernier, lors du dernier recours judiciaire. Je ne sais pas si mon livre ou le film ont contribué à sensibiliser les institutions et à faire évoluer les mentalités, mais si c'est le cas, j'en serais profondément reconnaissant. Aujourd'hui, savoir que mon histoire dépasse les frontières me donne beaucoup d'espoir. J'espère qu'elle contribuera à renforcer la sensibilisation sur les violences domestiques et à attirer davantage l'attention des politiques et des institutions sur ce sujet crucial.

## LE FILM

Il y a trois ans, j'ai remarqué un certain « Francesco Costabile Film » qui commençait à me suivre sur Instagram. À l'époque, la société Medusa avait déjà acquis les droits d'adaptation pour le cinéma, mais j'ai senti que c'était ce moment que j'attendais depuis longtemps. Ce soir-là, j'ai appelé mon manager (en réalité mon « manager » est Pietro, un ami de longue date rencontré en prison) pour une simple conversation amicale. Mais dès qu'il a décroché, avant même que je puisse dire un mot, il m'a interrompu, « Pourquoi tu m'appelles ? » Surpris, j'ai répondu : « Comment ça, pourquoi ? Je voulais juste savoir comment tu allais. » Sans hésiter, il m'a dit, « Parce que Medusa vient de m'appeler il y a quelques minutes... » J'ai ajouté, « Et moi, je viens d'être ajouté sur Instagram par un réalisateur. C'est lié, tu crois ? » Nous avons ri, partagés entre incrédulité et satisfaction. Après avoir raccroché, j'ai envoyé un message privé à Francesco. Et notre collaboration a immédiatement commencé.

J'ai travaillé étroitement avec Francesco. Toute ma famille aussi, en réalité. Ma mère, mon frère, ma belle-sœur, nous avons tous été impliqués. Pas dans l'écriture du scénario, mais en partageant beaucoup de détails que même le livre ne racontait pas.

Le film me paraît d'une grande justesse. Tout en étant librement inspiré de mon histoire, il reste très fidèle à la réalité. L'attention quasi-obsessionnelle de Francesco pour les détails rend chaque élément d'une grande authenticité. Par exemple, dans le film, il y a ce tableau d'un lion accroché au mur du salon. Dans la réalité ce tableau a toujours fait partie de notre quotidien, dans les deux maisons où nous avons habité. Ce lion a été le témoin silencieux des pires moments de violences de mon père sur ma mère. Et à la fin, il a aussi été témoin du moment où j'ai mis fin à sa vie. Ce lion a toujours été là, observant tout. Francesco l'a remarqué, l'a photographié, puis l'a fidèlement reproduit dans le film avec une précision glaçante. En voyant cette scène avec le tableau, ma famille et moi en avons eu des frissons dans le dos.



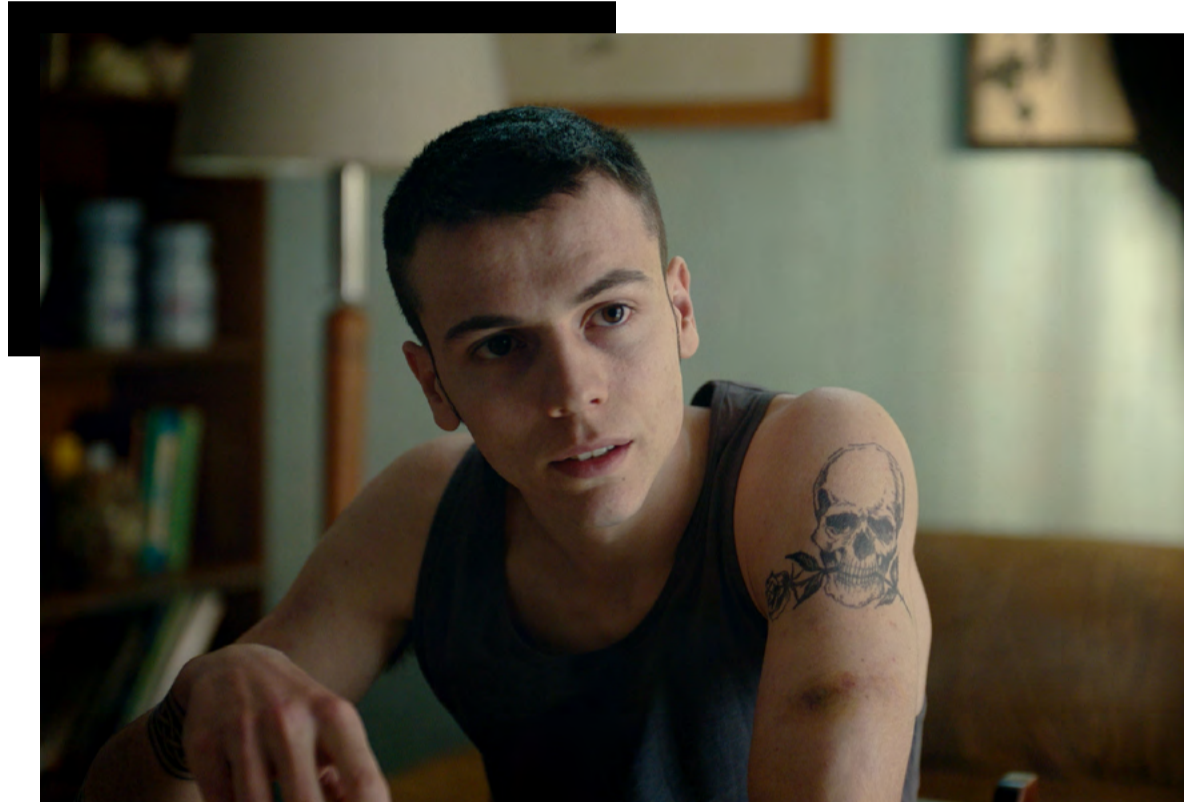
## LES VIOLENCES DOMESTIQUES

Ayant été profondément marqué par ces violences, il m'est difficile de revivre ces expériences à travers celles des autres. J'essaie d'éviter d'entendre de nouvelles histoires, pas par indifférence, plutôt comme un moyen de me protéger. Mais après la sortie du livre puis du film, j'ai été submergé par un nombre incalculable de femmes désespérées qui m'ont contacté via les réseaux sociaux, cherchant de l'aide. Et ce qui m'a le plus choqué, c'est l'incapacité flagrante des institutions à agir, encore aujourd'hui, alors que ce sujet commence enfin à être considéré. La sensibilisation ne suffit pas. Parler ne suffit pas. Nous avons besoin d'actions concrètes.

Le cœur du problème réside dans l'éducation et les valeurs. Nous devons éduquer des hommes meilleurs, des hommes qui apprennent dès leur plus jeune âge à respecter les femmes comme leurs égales, comme la source de la vie, comme ils respecteraient leur propre mère. Nous vivons dans un monde où, dans la plupart des pays, le droit de vote des femmes a été accordé il y a moins de 80 ans - une fraction de seconde à l'échelle de l'histoire de l'humanité. C'est pourquoi l'éducation est la première étape essentielle pour améliorer la situation. Elle doit également s'étendre aux forces de l'ordre, à tous les niveaux de la hiérarchie. Les agents doivent être formés à reconnaître les signes d'alerte et à comprendre quand une intervention immédiate est nécessaire. Dans ma propre expérience, les institutions ont ignoré nos innombrables appels à l'aide, y compris quelques jours seulement avant que l'irréparable ne se produise. La plupart du temps, nos supplications ont été balayées d'un revers de main.

J'espère qu'à sa manière, mon histoire pourra servir de levier, comme un moyen d'entraîner les institutions à non seulement prendre conscience du problème, mais aussi à investir activement dans des solutions concrètes pour lutter contre ces violences. La prise de conscience est un premier pas, mais seules les actions changent réellement les vies.

# LES ACTEURS BIOGRAPHIES



## FRANCESCO GHEGHI - Luigi

Né en 2003 à Marino, dans le Latium, Francesco Gheghi a commencé à jouer au théâtre à l'âge de 8 ans. À 14 ans, il fait ses débuts d'acteur professionnel dans *IO SONO TEMPESTA* (2018) de Daniele Luchetti. En 2024, il remporte le prix Orizzonti du meilleur acteur au Festival de Venise pour son rôle de Luigi Celeste dans *FAMILIA*.



## BARBARA RONCHI - Licia

Née en 1982 à Rome, Barbara Ronchi fait ses études à l'Académie nationale d'art dramatique de Rome. Elle se consacre d'abord au théâtre, avant d'interpréter le premier rôle féminin de *LA CITTÀ INVISIBILE* (2010), de Giuseppe Tandoi. En 2013, elle apparaît dans *MIELE*, de Valeria Golino, puis dans les films de Marco Bellocchio, *FAIS DE BEAUX RÊVES* (2016) et *L'ENLÈVEMENT* (2023), dans lequel elle interprète la mère juive dont l'Église kidnappe l'un des enfants. On a également pu la voir dans les films *SOLE* (2019), de Carlo Sironi, *IL BOEMO* (2022) de Petr Václav et *LE TRAIN DES ENFANTS* (2024), de Cristina Comencini.



## FRANCESCO DI LEVA - Franco

Acteur et scénariste né en 1978 à Naples, Francesco Di Leva débute à la télévision avant de se tourner vers le cinéma. En 2011, il est nommé pour le David di Donatello dans la catégorie Meilleur Acteur dans un second rôle pour le film *UNE VIE TRANQUILLE* de Claudio Cupellini. Il joue dans les derniers films de Mario Martone, *FRÈRES D'ITALIE* (2010), *IL SINDACO DEL RIONE SANITÀ* (2019) et *NOSTALGIA* (2023) présenté en compétition à Cannes.

## LISTE ARTISTIQUE

FRANCESCO GHEGHI ..... Luigi  
BARBARA RONCHI..... Licia  
FRANCESCO DI LEVA ..... Franco  
MARCO CICALESE ..... Alessandro  
FRANCESCO DE LUCIA ... Luigi (jeune)  
STEFANO VALENTINI..... Alessandro (jeune)  
TECLA INSOLIA..... Giulia  
ENRICO BORRELLO..... Fulvio  
GIANCARMINE URSILLO .. Pandoro  
CARMELO TEDESCO ..... Negro  
EDOARDO PACCAPELO... Macchinetta

## LISTE TECHNIQUE

Réalisation ..... FRANCESCO COSTABILE  
Scénario..... FRANCESCO COSTABILE  
..... VITTORIO MORONI  
..... ADRIANO CHIARELLI  
D'après l'œuvre de ..... LUIGI CELESTE - *NON SARÀ SEMPRE COSÌ*  
Images..... GIUSEPPE MAIO  
Montage ..... CRISTIANO TRAVAGLIOLI  
Musique..... VALERIO VIGLIAR  
Décors ..... LUCA SERVINO  
..... ERIKA AVERSA  
Costumes ..... LUCA COSTIGLIOLO  
Son..... GIANLUCA COSTAMAGNA  
1<sup>er</sup> assistant réalisation... PIETRO RAGAZZINI  
Casting..... ANNA PENNELLA  
Maquillage..... TIZIANA PORRAZZO  
Coiffure..... MARIA SANSONE  
Direction de production .. CORSO CODECASA  
Production ..... ATILIO DE RAZZA  
..... NICOLA PICONE  
..... NICOLA GIULIANO  
..... PIERPAOLO VERGA  
Production ..... TRAMP LTD  
..... INDIGO FILM  
..... O'GROOVE  
En collaboration avec ..... MEDUSA FILM

